



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Juin, 1860.

No. 6.

SOMMAIRE. — LITTÉRATURE. — Biographie : Mlle Desbordes-Valmore. P. V. — Sciences : Compte-rendu du Cours d'histoire du Canada de M. Verland, à l'Université Laval, rapporté par M. Achib Casgrain, élève de l'Université (suite). — Ornithologie : Les Hiboux du Canada, par M. J. M. LeMoine, (seconde partie). — Éducation : De la manière d'instruire les enfants en leur faisant trouver les choses, par J. J. Rapet. — De l'enseignement de l'histoire du Canada dans les écoles, T. Anytaut. — Grammaire Française : les Règles du Participe, par M. E. Blau. — Exercices de Grammaire. — Avis Officiels : Nomination de Commissaires d'école. — Érection de municipalités scolaires. — Avis aux Directeurs des maisons d'éducation. — Avis aux Secrétaires-Trésoriers. — Diplômes accordés par les Bureaux d'Examineurs. — Doux offerts au Département. — Inscriptions disponibles. — Étroitail : Onzième Conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier. — Dixième conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval. — Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique du Bas-Canada, pour l'année 1859. — Extraits des Rapports des Inspecteurs (suite). — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin des Lettres. — ŒUVRES : Portrait de Mlle Desbordes-Valmore.

chose la moins compliquée, pourvu, ajoutait-il, qu'elle soit irréprochable sous le rapport de la morale et que votre style et votre signature s'y trouvent. Balzac se défendait, il avait d'autres engagements, il opposait maints prétextes. — Enfin, dit l'honnête éditeur, quelque chose comme Eugénie Grandet ! — Certes, répliqua le grand romancier, vous en parlez fort à votre aise ! On n'écrit pas des *Eugénie Grandet* tous les jours !

Nous en dirons autant des délicieuses histoires et des charmantes poésies de Mlle. Valmore. Pour être brodées souvent sur un canevas simple et léger, sur un tissu qui n'existe presque point, elles n'en sont que plus précieuses et plus merveilleuses.

Ce sera donc avec un double plaisir que nos lecteurs verront aujourd'hui le portrait de cette femme célèbre à tant de titres, et liront quelques détails sur une existence humble et dévouée, remplie de l'intérêt le plus touchant et dont les œuvres qu'ils ont admirées n'ont été, pour bien dire, que l'écho ou le reflet.

Marceline Desbordes naquit à Douai, le 22 juin 1786. Douai est une ville du nord de la France d'environ 20,000 habitants, à quelque distance de Lille, centre de la Flandre française. Le père de Marceline était doreur, peintre d'équipages et décorateur d'église. Trois ans après la naissance de cette enfant, la révolution de 1789, en supprimant les armoiries et en fermant les églises, supprimait aussi l'industrie du pauvre Desbordes. Or, à cette époque, on ne changeait point de métier comme on en change aujourd'hui. En Europe, même à présent, on n'en change pas encore aussi aisément qu'en Amérique. Un métier, c'était une tradition, un héritage, on se le passait de père en fils, et comme on avait mis une grande partie de sa vie à l'apprendre, on ne trouvait point facile de le remplacer d'un instant à l'autre.

Ce fut donc au milieu d'une grande gêne succédant à une certaine aisance, au sein d'une famille qui, dans ces conditions si difficiles, savait pratiquer toutes les vertus chrétiennes, que Mlle. Desbordes fut élevée. Une statue de la vierge, placée dans une niche, ornait la façade de la maison paternelle, voisine d'un cimetière.

Cette bonne ville flamande, cette bonne vieille maison, que nos lecteurs ont sans doute déjà reconnue; cette jeunesse passée dans la crainte du lendemain, plus terrible que la souffrance elle-même, ont été décrites dans le petit chef-d'œuvre couronné par l'Académie française : *La Royauté d'un jour*. Cette nouvelle date des dernières années de Mlle. Valmore.

Par un beau lever de soleil, sur l'une ou l'autre des rives de notre fleuve, le rivage opposé nous paraît beaucoup plus rapproché; les maisons, les champs, les bois, qui semblent très éloignés de nous dans la journée, ne sont plus qu'à une petite distance. Le même effet se reproduit au coucher de l'aurore. Dans la jeunesse on voit toutes choses sous de plus éclatantes couleurs, et au déclin de l'âge, il arrive aussi, presque toujours, que notre mémoire nous représente les mêmes tableaux avec toute leur splendeur première.

Car, bien qu'elles fussent longues et tristes ces journées de l'enfance, on voit que la magie du souvenir les a rendus plus chères que toutes les autres à celle qui les décrit; elles sont éclair-

LITTÉRATURE.

BIOGRAPHIE.

MADAME DESBORDES-VALMORE. (1)

Qui n'aime à conserver le portrait d'un ami? Qui ne recherche, avec une égale sollicitude, au moment où la mort vient de nous l'enlever, tous les traits de sa vie propres à reconstruire sa physionomie morale?

Et quels meilleurs amis avons-nous dans ce triste monde que ceux qui nous consolent, nous récréent, nous fortifient ou nous émeuvent par leurs œuvres littéraires, nous donnent ainsi le plus pur de leur intelligence, la plus noble et la plus divine partie de leur être, veillent pour nous tandis que nous dormons, pensent et écrivent laborieusement les quelques pages ou les quelques volumes que nous dévorons en si peu de temps?

Les lecteurs de notre journal doivent surtout une amitié toute particulière aux prosateurs et aux poètes, dont les morceaux choisis viennent, de temps à autre, animer et diversifier des pages qui seraient, sans cela, bien sérieuses et bien monotones. Le nombre de ces auteurs est, du reste, comme on a pu le voir, assez restreint; et pour se l'expliquer, il suffit de songer que notre journal est surtout destiné à la jeunesse et à ceux qui doivent l'instruire.

Le rédacteur d'un recueil de ce genre était allé trouver Balzac, pour lui demander un roman; une simple histoire, disait-il, la

(1) Le *Journal de l'Instruction Publique* a reproduit les ouvrages suivants de Mlle. Desbordes-Valmore : *L'Orcueil d'une petite fille*, vol. 1, p. 6. *L'Écolier*, p. 73. *Adieu d'une petite fille à Pécole*, p. 119. *Le coucher d'un petit garçon*, p. 212. *L'Avenir d'une vieille femme*, p. 222. *L'Enfant des champs élysées*, vol. 2, pp. 63 et 70. *La royauté d'un jour*, vol. 3, pp. 133, 163, 171 et 185. Nous avons aussi publié, vol. 3, p. 146, une courte notice nécrologique, empruntée à la *Revue Européenne*.